

A nos Lecteurs et Annonceurs.

Malgré les représentations intentionnellement malveillantes de parties intéressées, la Direction du JOURNAL DE MEDECINE ET DE CHIRURGIE tient à affirmer qu'elle n'a jamais eu l'intention de discontinuer la publication du journal :

Tout au contraire.

Valeur comparative

Des laits cru, stérilisé et homogénéisé dans l'alimentation des nourrissons (1)

Par le Dr Eugène Gagnon

Prof. agrégé à l'Université Laval

A l'une de nos dernières séances de la société médicale, lorsque M. Marien rappelait les travaux si intéressants accomplis par la commission du bon lait, il m'est venu à l'idée que de nouvelles excursions dans ce domaine si important de l'alimentation des nourrissons ne serait pas sans intérêt. Cette conviction s'est affirmée davantage, à la suite de certaines recherches qui m'ont obligé à compiler les rapports si instructifs des congrès des Gouttes de Paris et de Bruxelles tenus respectivement en 1905 et 1907, et dont les conclusions tendaient à bouleverser complètement certaines opinions qui m'étaient restées sur la valeur comparative des laits crus et des laits stérilisés.

N'ayant pas lu, depuis quelques temps, de travaux spéciaux sur ce sujet, dominé du reste par les retentissantes communications qui ont suivi la découverte des enzymes ou ferments solubles du lait, mon esprit était demeuré sous l'impression, que le meilleur substitut pour le lait maternel était le lait cru provenant de vaches saines et produit dans toutes les conditions d'asepsie désirables pour en faire un lait absolument stérile. Cependant tel ne paraît pas maintenant devoir être l'idéal qu'il faille poursuivre. Le lait cru — lait vivant — a encore ses défenseurs. Il est vrai que tous les jours ils se font plus rares, succombant les uns après les autres à la tâche si ardue de défendre une cause

de plus en plus désespérée. Lors du Congrès des Gouttes de lait de Bruxelles en 1907, le Dr Henri Tréhoulet, bien connu de plusieurs d'entre vous, s'est chargé de faire une mise au point sur ce sujet. La grande autorité de sa parole ne saurait manquer de vous convaincre. Vous me jerez donc de citer quelques considérations générales tirées de son rapport :

"Au reçu de la proposition que me fit notre très distingué secrétaire général de rédiger un rapport sur l'emploi du lait cru je fus d'abord séduit par le caractère de simplicité du projet.

"Réunissant en ma mémoire un certain nombre de communications récentes sur l'étude chimique et biologique du lait, des faits cliniques très probants en faveur de l'élevage des nourrissons de tous les âges, sachant à quel degré de perfection parvient depuis ces toutes dernières années du lait de la production du lait pur, j'envisageai cette question du lait cru comme assez élucidée pour me fournir les matériaux d'un rapport facile, succinct et tout à fait démonstratif." Après avoir fait l'historique de la question, avoir cité l'opinion de Marfan qui voudrait que l'on puisse ajouter au lait stérilisé des zynazes du lait de femme il passe en revue les conditions d'asepsie essentielles pour obtenir un bon lait cru " tout sera stérilisé sauf le lait". Il rappelle les qualités physiques et histochimiques du lait de différents animaux, et aborde la partie expérimentale et clinique en ces termes : "je ne réprendrai pas la série des débats dont les termes vous sont bien connus, et il ne s'agit pas d'affirmer que le lait cru, lait vivant, doit être considéré supérieur au lait stérilisé dans l'alimentation des nourrissons, que le lait cru est le seul véritablement physiologique, etc., car expérimentalement on n'a pas encore pu prouver que le lait stérilisé, lait mort, (poussent ses adversaires?) ne puisse fort bien faire vivre physiologiquement." Souvenons-nous des déclarations de Duclaux à savoir que scientifiquement le lait même stérilisé est encore du lait. Bendix et Rodet ont eu d'aussi bons résultats en élevant des jeunes chiens les uns au lait cru les autres au lait bouilli.

L'observation clinique qui seule peut trancher le débat ne lui a pas fourni un total de faits assez imposants pour entraîner la conviction car exception faite pour quelques rares recherches d'ensemble, l'allaitement artificiel par le lait cru est resté dans le domaine de l'empirisme. Cet emploi est le plus souvent intermittent et même un peu capricieux de sorte que si l'emploi du lait bouilli ou stérilisé peut se réglementer selon des indications d'allures scientifiques, l'allaitement au lait cru reste une sorte d'art. C'est matière de flair, d'à peu près, et comme tel cet allaitement ne peut apparaître dans l'alimentation du nouveau-né que comme moyen d'exception chez de rares sujets et d'une façon transitoire au cours d'un allaitement ordinaire. Suivent ensuite ses conclusions en se basant sur les faits suivants : 1o. Pas d'observations d'enfants élevés au seul lait cru durant la première année. 2o. Résultats presque toujours fâcheux (gastro entérite atarapsie) quand le lait cru a été employé avant le troisième mois. 3o. Avoir recueilli dans les campagnes des résultats assez satisfaisants à partir de 4 mois en dehors de la saison d'été, et d'autant

(1) Travail présenté à la Société Médicale de Montréal, le 5 avril 1910.